



## SERMON TRESIEME.

Sur l'Épître de Saint Paul aux Philipp.  
chapitre I. v. 21.

*Christ m'est gain à vivre & à mourir.*



Hors Frères, vous venés d'oüir vn texte court en paroles, mais long en matieres, qui contient dans son enceinte tout l'Evan-gile, puis qu'il fait mention de Iesus Christ qui comprend tout le monde, car il parle de la vie & de la mort, & de ce que les hommes aiment le plus afaire le gain. *Christ*, dit l'Apôtre, *m'est gain à vi-vre & à mourir*. Saint Paul parle icy tout autrement que ne faisoit jadis Jonas, lors qu'il disoit en l'amertume de son cœur, la mort m'est meilleure que la vie; mais Jonas regrettoit alors l'ombre de son Kikaion dont il étoit privé, & Saint Paul s'apuye sur Iesus Christ qui est l'arbre de vie. Cequ'il ne faut pas trouver étrange, puis

puis que Saint Paul étoit tout à fait détaché du monde, & qu'il avoit quitté tout ce qu'il y possédoit pour suivre Iesus Christ à l'imitation de Saint Pierre, qui après avoir renié Iesus Christ devant les Juifs, est plus ferme en la foy de ce Iesus, & plus étroitement attaché à sa personne que jamais. De même Saint Paul, après avoir persecuté ce Iesus qu'il ne connoissoit pas, dès qu'il luy a fait tomber les écailles de ses yeux comme il aloit en Damas, n'a point d'autre passion ni d'autre inclination que pour son service, il trouve en luy tout ce qui luy est nécessaire & pour la vie presente & pour la vie à venir. *Christ (dit-il) m'est gain à vivre & à mourir.*

Saint Paul avoit représenté cy-dessus aux Philippiens les souffrances qu'il enduroit pour le maintien de l'Evangile de Iesus Christ, & qu'il supportoit avec une joye indicible, puis que par elles l'Evangile de Christ étoit avancé, & que plusieurs voyans ses souffrances parloient de la Parole avec plus d'assurance & sans crainte, bien qu'il y en eût parmi les Philippiens plusieurs qui prêchoient Christ par envie & contention, tournans l'Evangile

gile à contre-sens, pour rendre Saint Paul plus odieux, & l'exposer à vne plus grande persecution. Mais que d'autres prêchoient l'Evangile purement & par charité envers Saint Paul, & pour l'autoriser en sa charge, sachans qu'il étoit ordonné pour la défense de l'Evangile. Que néanmoins en quelque façon que Christ fût annoncé ou par occasion ou en verité, en cela il s'en réjoüissoit, puis qu'il étoit assuré, que par les prières des Philippiens & l'aide de l'Esprit de Christ cela luy tourneroit à salut, étant fermement persuadé que comme jusques alors Christ avoit été magnifié par luy, & dans la prospérité & dans l'adversité, qu'aussi maintenant qu'il étoit dans les liens, & comme sur le point de perdre la vie, que néanmoins Christ sera toujours magnifié en son corps, soit par vie soit par mort, luy étant indifferant de vivre ou de mourir pour le maintien de l'Evangile de Christ, puis que Christ luy étoit gain à vivre & à mourir, suivant la déclaration qu'il en fait dans nôtre texte, disant, *Christ m'est gain à vivre & à mourir.*

Pour bien comprendre le sens de ces paroles il nous les faut diviser en quatre  
**CON-**

considérations. La première sera sur ce nom de Christ. La seconde sur ce que Christ est gain. La troisième sur Saint Paul. Et finalement sur l'alternative de vivre & de mourir; Saint Paul disant que Christ luy est gain à vivre & à mourir, & comment. La première considération regarde ce nom de Christ, qui se prend dans l'Écriture Sainte, ou pour la personne de Christ, ou pour ses Offices, ou pour sa Doctrine, ou pour son Image. Pour sa personne, comme quand Saint Pierre disoit, Tu es le Christ le fils du Dieu vivant. Pour ses Offices, comme quand le même disoit au livre des Actes, Que Dieu l'a fait Seigneur & Christ. Pour sa Doctrine, comme quand Saint Paul disoit aux Ephesiens chapitre 4. Mais vous n'avez pas ainsi appris Christ, & finalement pour son Image, comme quand le même disoit aux Galates, que Christ se formoit en eux. Dans notre Texte il ne se peut prendre ni en la première ni en la seconde signification, mais en la troisième & dernière façon, ou pour sa Doctrine salutaire, ou pour son Image vivante. Pour sa Doctrine salutaire, suivant la traduction de nos Auteurs, qui ont tourné, Christ est vie

& gain : Et pour son Image vivante, suivant la traduction de tous les Interprètes anciens & de la plus part des modernes, Christ est ma vie, comme ce même Apôtre disoit ailleurs, je ne vis point moy, c'est Christ qui vit en moy. Sous ce nom de Christ est donc entendu l'Evangile avec toutes ses lumieres, car c'est pour cela que l'Apôtre, Ephesiens 4. ayant parlé de l'endurcissement du cœur, de l'insensibilité, de la dissolution & des souillures des Gentils, il n'oppose à tout cela que le seul nom de Christ, disant, mais vous n'avez pas ainsi appris Christ. En ce même sens il dit au chapitre 13. de l'Epître aux Romains, *Soyés revêtus du Seigneur Jesus Christ.* Et ainsi dans nôtre Texte, Christ m'est gain; Il ne faut point douter que l'Apôtre n'entende par ce nom de Christ cette plénitude de l'Evangile, d'où nous puissions ces richesses de grace & de gloire dans les thresors de sapsience & d'intelligence qui sont cachez en Jesus Christ & découverts en l'Evangile, car en Christ sont cachés tous les thresors de sapsience & de science, Colossiens 2. Il fait de ce Christ son Thresor; Nous portons, dit-il, ce thresor en des vaisseaux de terre : Il en fait

fait

fait toute sa science ; je n'ay rien proposé de savoir entre vous que Iesus Christ & iceluy crucifié. Il en fait toute sa gloire ; ja ne m'avienne que je me glorifie sinon en la croix de Christ. Il en fait son gain ; Christ, dit-il, m'est gain à vivre & à mourir.

Et c'est icy la seconde consideration que nous avons à faire sur ce sujet. Où nous devons remarquer d'entrée, que côme tous les écrits des Apôtres ne sont qu'autant de commentaires sur les Oracles que nôtre Seigneur avoit proferés étant dans le monde, aussi montrent-ils en leurs personnes & dans leurs écrits la revelation des mystères contenus dans les Evangiles. Par exemple, considerés cette parabole que nôtre Seigneur met en avant au 13. de Saint Matth. Où il disoit, que le Royaume des cieux étoit semblable à vn Marchand qui avoit vendu tout ce qu'il avoit pour acheter vne seule perle : Voicy ce Marchand, c'est l'Apôtre Saint Paul, Iesus Christ est la perle, il a tout quitté pour l'avoir, & a tout vendu pour aquerir ce precieux joyau, seul capable de l'enrichir : aujourd'huy qu'il le tient en sa main & qu'il le possède, il le

G g 2 nous

nous montre tout tressaillant de joye, voilà, dit-il, mon gain, Christ m'est gain.

C'est à bon droit qu'il l'appelle son gain, encore que Iesus Christ nous gagne lors qu'il nous convertit à soy, & que ses serviteurs luy gagnent les hommes, comme parle le Seigneur si souvent, & Saint Pierre 1. Catol. 3. Nous ne laissons pas de le gagner, lors que nous nous convertissons à luy. Il nous gagne à luy, non point par or ni par argent ni par pierres precieuses, mais par son sang précieux, & par le prix infini de sa mort, comme de l'Agneau sans macule & sans tache. Nous le gagnons aussi, non pas au prix de nos œuvres & de nos souffrances, mais par un don gratuit de sa misericorde. Nous l'achetons, mais sans argent, nous l'acquerrons, mais à titre d'héritiers & de donataires. Il n'est donc pas requis que cette similitude tirée du negoce se raporte de point en point à la chose qu'elle ombre; Il suffit qu'elle s'y raporte dans l'égard auquel on l'employe. Dans le gain qui se fait au commerce des hommes, on donne & on reçoit, mais on reçoit beaucoup plus qu'on ne donne: mais au trafic spirituel de l'Evangile, Iesus Christ a tout donné,

donné, nous avons tout reçu : Comme quand l'Écriture ne laisse pas de dire, que Iesus Christ nous gagne à foy, encore qu'il ne reçoive rien de nous ; aussi cette même Écriture ne laisse pas de dire que nous le gagnons, encore que nous ne luy puissions rien donner du nôtre, ni faire aucun échange ; ni de nôtre argent, qui n'a point de cours dans le ciel ; ni de nos fruits, qui seroient pourris avant qu'ils y pussent parvenir ; ni de nos marchandises, qui n'ont point de debit là où il est ; ni de toutes nos œuvres, car il n'en a que faire ; ni de tous nos biens, car aucun de nos biens, comme dit le Psalmiste, ne sauroit parvenir jusques à Dieu.

Quoy donc ? pourquoy l'Apôtre nous parle-t-il icy d'un gain, non simplement d'un don ? d'un profit & d'un vivre spirituel, & non d'un mourir & d'un vivre corporel & temporel ? c'est a fin de nous apprendre qu'il y a un gain reciproque entre Christ & ses fidèles ; car quand les hommes gagnent Christ, Christ les gagne aussi. Comme il dit ailleurs, qu'il gagne les hommes à Christ, parce qu'il leur fait embrasser le prix qu'il a payé pour leur redemption, encore qu'il ne luy en revien-



ne aucun profit ni vtilité. Tout de même nous pouvons dire que nous gagnons Christ, encore que nous ne payons rien pour acheter sa grace, mais à-cause du profit & de l'vtilité incomparable qui nous en revient : Et d'ailleurs c'est afin que nous soyons avertis, que ce n'est pas vn depôt d'un joyau que nous luy devions rendre au même état auquel il nous l'a remis : Car si c'est vn gain, il faut donc le faire valoir : Ce sont des talens, il ne faut pas les enfouir sous terre, ni les envelopper dans le coïn d'un mouchoir, comme disoit nôtre Seigneur, il les faut bien placer & les multiplier comme bons œconomes, à la gloire du Maître qui nous les aura commis. La plus part des hommes s'imaginent qu'il nous donne sa grace sans condition, il la donne bien absolument & sans aucune condition qui précède, car autrement ce ne seroit point grace, mais il ne la donne pas desordonnément & sans aucune condition suivante, car autrement ce ne seroit pas gain. Il te la donne, fidèle, comme vn champ qu'il faut toujours cultiver, comme son Image qu'il faut toujours recharger & enrichir de quelque nouveau trait,

me

me vn feu qu'il te faut continuellement  
ralumer, ralume le don qui est en toy, dit  
l'Apôtre, & comme vn talent qui doit a-  
croître. Christ n'est donné qu'à cette  
condition, comme vn grain de froment,  
qui doit être dans ton cœur, non pas  
comme dans vn grenier, mais comme  
dans vn terroir où il doit mourir, pour y  
porter beaucoup de fruits.

En troisiéme lieu Christ est vn gain,  
parce qu'encore que nous ne donnions  
rien pour l'avoir, ou n'avons rien donné,  
nous quittons tout, nous devons perdre  
tout, & nos ames, & nous perdre nous  
mêmes pour l'aquerir; Si nous ne nous  
perdons nous mêmes, nous sommes per-  
dus; & comme parle duement Saint  
Paul, si nous nous trouvons en nous-mê-  
mes, quand nous nous y cherchons, nous  
avons perdu Christ. Il faut que nous  
nous détachions de nous-mêmes pour  
nous trouver en luy, afin, dit l'Apôtre,  
que je sois trouvé, non point en moy-mê-  
me, mais en Christ. Vous pensez que  
Christ vous est gain, vous qui n'avez ja-  
mais rien perdu, vous qui avez toutes cho-  
ses à souhait. Défaites-vous, au nom de  
Dieu, de cette pensée; vous ignorés la

premiere maxime de Christ, qu'il a comme gravée sur la porte de son Ecole : Qu'il faut tout quitter pour le suivre ; si vous avés tout vôtre compte, Christ n'est point vôtre gain ; si vous avés tous vos membres, Christ n'est point vôtre Chef ; si vous n'avés perdu les yeux, & les bras & les pieds du vieil Adam, vous n'avés point de part avec Christ. Si vous n'êtes prêts à quitter toutes vos possessions pour l'amour de luy, vous n'êtes point dignes de luy ; & si vous n'avés déjà quitte la principale a savoir la paisible possession de vos cœurs, si vous n'avés renoncé à vos affections brutales, si vous ne vous êtes perdus, & dépoüillé vos mœurs corrompues, Christ n'est point vôtre gain. Car il est appelé de la sorte par vne façon de parler familière, comme quand nous disons du bon homme Job, que Dieu luy rendit au double de ce qu'il luy avoit ôté, qu'il n'y perdit rien, qu'il y gagna beaucoup. Il faut que chaque fidele soit un vray Job, s'il veut que Christ luy soit gain, & qu'il le recompense de toutes ses pertes, non pas au double, mais au centuple. Il vous faut perdre comme luy vôtre bétail, vos maisons, vos Enfans, tout ce que

VOUS

vous possédés au monde ; il vous en faut du moins détacher vos affections, les possédans comme ne les possédans point, les regarder comme si vous aviés déjà tout perdu. Nous lisons qu'autrefois, ceux qui avoient perdu leurs maisons par le malheur de quelque incendie, aloient quêtant de leurs voisins, dequoy en rebâtir vne nouvelle, suivant l'ordre qui étoit établi parmi les Romains, & qu'il arrivoit bien souvent que par ce moyen ils s'enrichissoient, & que la somme qu'ils ramassoient, montoit à beaucoup plus que ne faisoit la maison avant qu'elle fût brûlée, jusquelà que plusieurs brûloient leurs maisons volontairement, pour se servir de ce droit, & pour y trouver du profit. Adors on disoit qu'ils avoient beaucoup gagné ; ce n'est pas qu'ils eussent fait proprement vn trafic, mais parce qu'ils avoient beaucoup mieux recouvert, que s'ils n'eussent point fait de perte. Saint Paul a mis le feu à sa maison qu'il avoit dans le Judaïsme, il a reduit en cendre & en fumée tous ses meubles & tous ses papiers, & toutes les pretentions qu'il avoit ; il a tout perdu, tout quitté, mais il a fait vne heureuse quête : Ce grand & fidèle ami

Iesus

Iesus Christ seul a recompensé toutes ses pertes, d'où vient qu'il s'écrie, Christ m'est gain. Comme si vn Marchand qui auroit déchargé son Navire durant la tourmente, auroit jetté dans la Mer toutes les marchandises & ses denrées, s'il venoit à être jetté par l'orage sur des côtes où il rencontrât vne perle ou vne pierre précieuse de grand pris, qui valut infiniment plus que tout ce qu'il auroit perdu, ne diroit-on pas qu'il a infiniment gagné: Notre divin marchand est sorti de ce vaisseau de la doctrine des Pharisiens, il perd la marchandise de la noblesse de son sang & de l'honneur du monde, pour aborder à cet heureux rivage cômme il aloit en Damas, où il a trouvé Christ. C'est donc à bon droit qu'il se vante que Christ luy est gain, encore qu'il ne l'ait pas acheté, puis que tout ce qu'il a perdu n'est rien en comparaison de ce qu'il a trouvé devant ses pas. Enfin nous pouvois dire que Christ est gain, au même sens que l'Apôtre dit sur la fin de la I. Tim. ch. 6. Que la pieté avec contentement d'esprit est vn grand gain, parce que la Piété a les promesses de la vie presente & de la vie à venir, comme il dit ailleurs: De même

Iesus

Iesus Christ nous est gain en la vie presente, puis qu'il est nôtre vie, & gain en la mort & en la vie à venir, puis que bienheureus sont ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les suivent. Ce qui luy fait dire, Christ est ma vie, ou Christ m'est gain.

Mais quel est cet Apôtre ? car c'est icy la troisieme consideration que nous avons à faire sur ces paroles. C'est Saint Paul qui le dit, & qui en apparence n'avoit pas beaucoup de sujet de le dire : Si Saint Jean ou Saint Pierre l'eussent dit, ils en eussent eu plus de sujet que luy. Saint Jean qui étoit le Disciple que Iesus aimoit, qui s'étoit endormi dans le sein de son Maître, en ce dernier souper que Iesus fit avec ses Apôtres ; & St. Pierre qui étoit le Disciple qui aimoit Iesus, à qui il avoit dit par trois fois, Simon fils de Ionas m'aimes-tu ? Saint Pierre luy répondant, Seigneur, tu sais que je t'aime : Et à qui il donna charge en suite de paître ses brebis, lui disant, pai mes brebis. Mais pour Saint Paul, il semble qu'il n'eût aucun sujet de dire que Christ luy est gain, luy qui avoit quité tant d'avantages dans  
le

le monde, pour suivre Iesus Christ. Il étoit de la Tribu de Benjamin, noble d'extraction ; Pharisien de religion, la secte la plus exquise ; élevé avec tant de soin aux piez de Gamaliel, & néanmoins il avoit fait litière de toutes ces choses, qu'il reputoit comme fiente, au pris de la connoissance de Iesus Christ, & comment donc dit-il que Christ luy étoit gain ? Si en suite gagner des afflictions luy étoit gain, disons qu'il avoit bien gagné, luy qui étoit crucifié au monde, comme il dit Gal. 6. qui n'y voioit que mal-heurs, n'y sentoit que miseres, qui l'avoient fait écrier autrefois, las ! moy miserable, qui me délivrera de ce corps de mort ? Et pour les souffrances qu'il y enduroit, qui ne fait qu'elles étoient sans nombre ; Que les prisons, les batures & les lapidations ont été ses exercices ordinaires. Luy qui avoit receu des Juifs par cinq fois quarante coups moins vn ; qui avoit été batu de verges par trois fois ; qui avoit été lapidé vne fois ; qui avoit fait naufrage trois fois ; qui avoit couru depuis Ierusalem jusques en l'Iliric en perils de fleuves, en perils de brigans, en perils de sa nation, en perils des Gentils, en perils entre faux frères, en pei-

ne & en tourment, en veilles souvent, en froidure & nudité. Avoit-il donc sujet de dire que Christ luy étoit gain à vivre dans tant d'afflictions? Et où étoit-il, quand il fait ce souhait, il étoit à Rome, mais non? pas comme ce prétendu Pontife, qui se dit & se vante d'être successeur de Saint Pierre, seant sur un Thrône magnifique où il se fait baiser la Pantoufle aux Rois & aux Princes. Mais il y étoit en prison, chargé de chaines & de fers, pour le maintien de l'Evangile de son Christ. Dans cet état déplorable, parmi ces maux & ces miseres, il ne laisse pas de s'écrier, Christ m'est gain à vivre non seulement, mais aussi à mourir. Il ne fait laquelle il doit choisir ou de la vie, ou de la mort. Nous ne nous étonnons point qu'un homme désire de vivre, mais bien qu'il désire la mort; mais de Saint Paul nous devons nous étonner de ce qu'il ne désire la mort avec plus d'ardeur, pourquoy se tient-il balancé à un contrepoids égal, entre deux choses si contraires; luy qui étoit crucifié au monde, qui n'y voyoit que malheurs & n'y sentoit que miseres, & qui d'ailleurs avoit veu Christ en sa gloire, & goûté comme vn petit rayon de



478      FRAGMENS *des* SERMONS  
de la béatitude céleste, pourquoy ne dit-il absoiument, Christ m'est gain à mourir, pourquoy met-il la chose en balance, pourquoy hésite-t-il comme nous voyons qu'il hérite dans cette alternative, qui est la dernière considération que nous avons à faire.

Pourquoy ? parce qu'il savoit que toutes choses tournent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, qu'il parfait sa vertu dans nôtre infirmité, qu'il démontre sa puissance dans nôtre foiblesse, & qu'ainsi sa gloire éclatte de toutes pars dans l'infirmité de ses serviteurs ; C'est pourquoy il repute le gain de son Maître, comme si c'étoit le sien propre, parce qu'il étoit vn puissant instrument de l'avancement de l'Evangile de Iesus Christ, & que reussissant dans ce dessein, il y auroit de l'honneur & de la gloire, qui étoit le plus grand gain qu'il pouvoit esperer de son travail, ainsi il desiré de vivre : De plus il savoit que Dieu l'appeloit à cela & qu'il-vouloit être glorifié par luy, soit par vie soit par mort, comme il dit ailleurs : Ainsi il reconoit que c'est gagner de vouloir ce que Dieu veut, & qu'on perd au contraire à vouloir ce qu'il ne  
veut

veut pas. Mais cōmēt dira-t-on desire-t-il de mourir? où est ce soin des Eglises qu'il avoit plantées & auxquelles il écrivoit aux Philippiens auxquels il estoit tant nécessaire pour les confirmer en la foi de Christ, & en la communion de l'Évangile: faisant continuellement des prieres à Dieu pour eux, les entretenant dans la sainteté de vie, & par ainsi dans le chemin du salut, avec un zele & vne assiduité nōmpareille. Pourquoi ne desire-t-il de vivre pour leur bien? Nous répondons qu'il savoit bien que Dieu n'avoit pas son bras & sa main racourcie pour en susciter d'autres en sa place, & que sa mort seroit utile à ceux qui vivoient après luy, voyant son martyre, & ainsi il disoit que Christ luy seroit gain à mourir. Mais aussi il disoit que Christ luy seroit gain à vivre, parce qu'il savoit, que plus grandes & plus longues seroient ses souffrances, plus agréable seroit son sacrifice à Dieu, & plus abondante la remuneration, & plus riche la couronne dont le Seigneur couronneroit sa fidélité; & comme il étoit un puissant Héraut de l'Évangile de Christ, le publiant en tous les endroits du monde, & convertissant par luy

63

luy les hommes a la foy de Christ, il savoit que s'il demeueroit en vie il gagneroit encore beaucoup d'hommes à Christ; & le gain de son Maître, il le repute son propre gain; & ainsi il ne fait laquelle il doit choisir, ou de la vie ou de la mort; il trouve un grand gain en l'une & en l'autre, il est comme une piece de fer dans une voute d'aimant, également attirée par la partie de dessus & par celle de dessous, de sorte qu'elle se trouve dans le milieu de l'entreclus: Ainsi Saint Paul cōsiderant combien il étoit utile à Christ & à ses fideles s'il demeueroit en vie, il desire de vivre, mais considerant d'autre côté la gloire qui l'atendoit au sortir du combat, il desire de mourir. Christ m'est gain à vivre & à mourir.

Heureuse constitution de l'Ame! c'est ainsi que nous devons raisonner toûjours sur cette maxime, que toutes choses tournent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, & que St. Paul trouve Christ par tout pour luy être gain. Sur quoy on peut icy demander, si ce n'est point vne pensée temeraire de dire que Christ luy est gain? Nous répondons, qu'il nous est permis de regarder à la remuneration,

muneration, quand nous regardons à la certitude, car là où il y a du hazard, il y a de la crainte & il y peut avoir de la lâcheté, mais là où nous sommes assurés du bienfait à venir, comme s'il étoit passé, c'est gratitude, ce n'est plus désormais vne pensée temeraire. Seconde-ment nous disons que pourvû qu'il n'y ait aucune pensée de merite, où il n'y en peut avoir; on peut en toute assurance dire que Christ nous est gainé. Car c'est icy que l'Eglise Romaine s'imagi- ne dès que l'Escriture parle de gagner & d'aquerir, qu'elle parle de merite: Mais c'est tout le contraire, car là où il y a merite, il y a vn juste pris, & vne proportion exacte de l'œuvre avec la recompense; & là où le pris est juste, & l'estimation bien faite, il n'y a rien à gagner, on donne tout pour tout. Si donc les souffrances contrepesoient la gloire à venir, ces miserables ne gagneroient rien, car ils seroient paiés pour ce qu'ils auroient souffert non seulement, mais au delà. Ce seroit Dieu qui gagneroit des œuvres avec eux, car ils font des œuvres de surerogation, si on les en veut croire, ils font plus qu'il ne faut

H h

pour

pour gagner Paradis, car ils font des œuvres surabondantes pour en revendre aux autres. Mais quittons cet orgueil de Rome, pour nous tenir à l'humilité de St. Paul, afin de croire comme luy, que Christ nous est gain sans que nous l'ayons acheté, mais parce qu'il s'est donné soy-même pour nous, & pour nôtre salut.

On peut demander encore ; si l'on peut en bonne conscience désirer la mort ; car il y a diverses personnes qui la désirent, & il y en a plus encore qui font semblant de la désirer ; Plusieurs diront, je meure, qui se dédiront quand la mort est proche ; plusieurs diront, Christ m'est gain à mourir, qui changent de langage lors qu'il faut mourir, & disent, Christ m'est gain à vivre. On dit qu'il ne faut ni désirer la mort, ni la craindre ; mais nous pouvons dire qu'il la faut toujours craindre & toujours désirer : Il la faut toujours craindre non d'une crainte de desespoir, mais d'une crainte de sollicitude, il la faut craindre de peur d'en être surpris ; vne personne qui se vante de ne craindre point la mort, & de la souhaiter ardemment,

**nous**

nous doit être suspecte : Il la faut craindre comme nôtre Seigneur la craignoit, non seulement pour l'instinct & les mouvements de la nature, mais pour la malediction dont il la voyoit accompagnée. Et il la faut souhaitter comme St. Paul la souhaittoit : Il la souhaittoit, encore qu'il ne laisse pas de fuir de ville en ville, & de se faire descendre par la muraille dans vne corbeille pour échapper la main de ses ennemis. Saint Paul souhaittoit de déloger, mais pourquoy ? pour être avec Christ. Elie, Job, Jonas, & plusieurs autres souhaitoient la mort, plutôt pour ne pouvoir pas supporter les ennuis de la vie, que pour ne craindre point les horreurs de la mort. Nous devons souhaitter la mort, comme Iesus Christ la craignoit, il la craignoit en sorte qu'il ajoûtoit, s'il te plait, ô Dieu ! Nous devons même dire, s'il te plait, ô Dieu ! non point ce que je veux, mais ce que tu veux. Car il faut que nôtre mort soit vn sacrifice volontaire, non pas un supplice contraint. Il ne faut pas néanmoins s'y précipiter par impatience, ou l'avancer par une conduite trop austere, mais il faut s'y preparer avec joye, la

H. 2                   hâter

484 FRAGMENS des SERMONS

hâter en la rendant assurée par nos desirs & par nos soupirs, l'attendre par foy & avec silence & en patience. Ce n'est pas à nous de separer ce que Dieu a conjoint. Dieu a conjoint nos ames à nos corps, c'est donc à luy de les en separer quand bon luy semblera, sans que nous luy ôtions rien de son droit. Dieu nous a mis icy-bas comme en sentinelle, ce n'est pas à nous d'en sortir quand il nous plaira ; c'est à luy qui est nôtre Chef d'armée de nous en relever quand l'heure sonnera, & à nous de luy dire.

*Mon ame en tes mains je viens rendre ; car tu m'as racheté, ô Dieu de verité.*

SERMON